

Trump et la clique Epstein DÉMASQUÉS par l'Iran : une bombe de vérité explose

Trump et la classe Epstein ont reçu un coup de grâce de la part de l'Iran, et la vérité commence à éclater. Danny Haiphong propose une analyse détaillée de la situation mondiale à laquelle l'humanité est confrontée, du nouvel ordre mondial en train d'émerger, et de la manière dont l'Iran et ses alliés, la Russie et la Chine, tracent une voie d'action qui change tout. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #trump #worldwar3 #ww3 #july4th

#Danny

Le 4 juillet, le président Donald Trump des États-Unis nous a dit que l'Amérique était exceptionnelle, le meilleur pays du monde, en plein essor, de retour, et qu'elle représentait une civilisation à laquelle tout le monde devrait aspirer. Est-ce vrai ? Absolument pas. En ce 4 juillet, ce que nous devrions faire, c'est regarder la réalité en face : l'empire américain n'est pas seulement en déclin, il est aussi profondément détesté par la majorité du monde. Et est-ce que quelqu'un devrait vraiment s'étonner ? Les actions abjectes des élites au pouvoir aux États-Unis, la manière dont elles négocient et exercent leur influence pour provoquer d'immenses souffrances, tout cela au nom de l'hégémonie.

Il suffit de regarder en ce moment du côté de l'Iran, où plus de vingt millions de personnes sont descendues dans les rues du pays pour pleurer leur dirigeant assassiné, l'ayatollah Ali Khamenei, ainsi que des dizaines d'autres responsables iraniens tués pendant la guerre de trente-sept jours déclenchée, au final, par les États-Unis et Israël. Des milliers d'Iraniens ont aussi perdu la vie dans ce conflit, dont plus de cent soixante-huit enfants lors de la frappe sur l'école Manav, le vingt-huit février, menée avec un missile Tomahawk américain. Les incursions israéliennes au Liban, les frappes incessantes contre le peuple libanais, relèvent d'un génocide, et les États-Unis ont soutenu tout cela du début à la fin. Il en va de même pour le génocide à Gaza, contre lequel tant de gens ont manifesté ces dernières années, conséquence directe de la politique étrangère américaine.

Les États-Unis sont au bord d'une guerre nucléaire avec la Russie. Tout ça à cause de l'empire américain, et de cette élite, cette « classe Epstein », qui soutient la classe politique à Washington, qui soutient les agences de renseignement, le Pentagone, le complexe militaro-industriel, et qui siège dans les conseils d'administration de Wall Street et des grands monopoles qui dominent le système

impérial américain. Ce sont ces individus, ces monstres, qui nous ont menés au bord d'une guerre nucléaire avec la Russie. Tout ça parce qu'ils ne supportent pas l'idée que la Russie ne soit plus un pays brisé et détruit par la chute de l'Union soviétique. Elle n'est plus faible. Elle cherche simplement à s'affirmer, non pas pour dominer les autres, mais pour retrouver sa force et adopter une position indépendante sur la scène mondiale, et pour elle-même.

C'est pour ça que le conflit en Ukraine a commencé. C'est pour ça qu'en deux mille quatorze, les États-Unis et l'OTAN ont soutenu de véritables nazis pour prendre le pouvoir en Ukraine. Et c'est pour ça que la Russie continue de mener cette guerre et avance vers la victoire. Mais plus la Russie se rapproche de la victoire, plus on voit de menaces contre elle. On voit de plus en plus d'avertissements américains adressés à la Pologne, disant que la Russie va l'attaquer. On voit aussi que l'Ukraine reçoit certains types de technologies de drones et de missiles pour frapper en profondeur sur le territoire russe. Et on voit l'OTAN, sous les diktats américains, l'Europe aussi sous les diktats américains, devenir de plus en plus agressive, à l'approche du soi-disant sommet de l'OTAN qui doit se tenir dans quelques jours.

Cette possibilité d'une guerre nucléaire est bien réelle. Et c'est à cause des États-Unis, qui sont, souvenez-vous-en, le seul pays au monde à avoir utilisé une arme nucléaire dans toute l'histoire de l'arme nucléaire. N'oubliez jamais ça. N'oubliez jamais que le Japon, après cette attaque nucléaire, compte aujourd'hui plus de bases militaires américaines que n'importe quel autre pays au monde, et qu'il a même célébré le 4 juillet. C'était l'un des rares pays à le faire aussi ouvertement que les États-Unis eux-mêmes. Voilà la réalité de la situation mondiale aujourd'hui. Les États-Unis n'agissent pas comme un pays civilisé.

Les États-Unis, sous le contrôle de cette élite du pouvoir, cette classe Epstein, se comportent comme un pays barbare, cherchant à détruire la vie de millions de personnes partout dans le monde. Et tout ça, pour quoi ? Pas pour nous. Pas pour le niveau de vie du peuple américain. Et certainement pas pour celui des autres peuples, puisque les conditions de vie n'ont fait que se dégrader à mesure que l'empire américain a été autorisé à régner. Il faut se souvenir que, pendant la période de la Seconde Guerre mondiale, on considérait que c'était l'âge d'or de l'Occident collectif, surtout aux États-Unis.

Alors, qu'est-ce qui s'est passé depuis, depuis l'époque de l'empire américain, disons depuis mille neuf cent quatre-vingt-onze, quand les États-Unis sont devenus le seul pays, le seul système dominant au monde, où le dollar régnait librement et où l'on considérait qu'il n'y avait pas d'alternative ? Eh bien, le niveau de vie a baissé. L'endettement a piégé de nombreux pays à travers le monde, aussi bien dans le secteur privé que parmi ceux soutenus par les États-Unis et l'Europe. Et aujourd'hui, on assiste à une explosion de la pauvreté à l'échelle mondiale. Pendant ce temps, les États-Unis cherchent à contenir et à menacer le seul pays au monde, la Chine, qui dispose des moyens technologiques et économiques pour offrir une véritable coopération et une aide concrète aux pays du Sud global et aux nations appauvries qui tentent de sortir de leur situation actuelle.

Ils affirment, le camp Epstein en tout cas, que la Chine serait le piège de la dette, que c'est elle qui chercherait à s'étendre. Mais en réalité, ce sont les États-Unis qui laissent derrière eux des cadavres, des squelettes, des charniers. Ce sont les États-Unis qui ont une histoire de véritables génocides. Pas seulement sur leur propre territoire, à l'époque de leur fondation. Pas seulement contre les peuples autochtones. Pas seulement contre les populations réduites en esclavage pendant la période de l'esclavage. Mais aussi après. Regardez ce qui s'est passé aux Philippines, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième. Regardez le Vietnam, regardez la Corée. Ce sont des génocides documentés. Et on peut aussi dire que tuer plus de cinq cent mille Irakiens uniquement à cause des sanctions, ce que Madeleine Albright, alors secrétaire d'État américaine, avait jugé « justifié » au début des années quatre-vingt-dix, c'est aussi un crime de cette ampleur.

On pourrait dire que c'est aussi un génocide. Alors, est-ce vraiment quelque chose dont on devrait être fiers ? Est-ce qu'on doit croire Donald Trump sur parole, ou est-ce qu'on doit se mettre en colère ? Moi, je pense qu'il faut être en colère, maintenant. La situation actuelle dans le monde a des conséquences énormes sur ce qui se passe aux États-Unis. Le pays suit, de manière constante, la voie d'un empire en déclin. À l'intérieur, c'est le chaos politique. La classe politique américaine est incapable de répondre aux besoins du peuple. Et ce peuple continue de souffrir, sous pression, dans des conditions absolument désastreuses, en essayant de comprendre comment affronter ces problèmes par lui-même. Et ça n'a pas été facile. Mais la réalité, c'est que le temps est en train de s'épuiser.

En réalité, la confrontation que l'empire américain cherche à provoquer avec les grandes puissances montantes du Sud global arrive à un point critique. Et ce n'est pas seulement avec l'Iran, parce que cette guerre-là n'est pas terminée. Elle va probablement durer encore de très nombreuses années. On verra les États-Unis et Israël frapper à nouveau l'Iran. L'Iran le sait très bien. Il a déjà lancé de multiples avertissements. Et le fait est que non seulement une nouvelle guerre contre l'Iran aura lieu, mais que les véritables objectifs de cette guerre apparaîtront peu à peu, de façon inévitable. D'ailleurs, dans bien des cas, ils sont déjà visibles. On sait que l'Iran est la clé de l'Eurasie. On sait aussi que c'est un partenaire majeur de la Russie et de la Chine. Et il faut comprendre que le but ultime de l'empire américain, c'est d'empêcher la Chine de devenir aussi puissante qu'elle est en train de le devenir, et de l'empêcher d'accéder à la première place mondiale en termes de produit intérieur brut.

Mais ça, c'est en train d'arriver très vite. D'ici dix à quinze ans, il est probable que, même en termes de PIB, la Chine devienne la plus grande économie du monde. Mais ce n'est pas seulement l'économie chinoise qui effraie autant la classe Epstein des États-Unis. Ce qui les inquiète, c'est que cette économie immense, puissante et technologiquement supérieure va donner à d'autres pays les moyens non seulement de devenir forts eux-mêmes, mais aussi de coopérer entre eux d'une manière qui finira par exclure les États-Unis — pas seulement le dollar américain, mais les États-Unis

en tant qu'entité. Parce qu'il faut être honnête : l'empire américain ne sait pas coopérer avec d'autres pays. On utilise souvent ce terme dans cette émission : « incapable d'accord ». Les États-Unis ne sont pas capables de coopérer avec les autres nations.

Il ne sait faire qu'une chose : dominer. La classe Epstein considère chaque pays du monde comme lui étant subordonné. Elle voit même ses soi-disant partenaires de cette façon, y compris l'Europe, y compris Israël. Quand Donald Trump dit qu'il est aux commandes, il faut bien comprendre que la classe Epstein pense tout le contraire. Ceux qui détiennent le pouvoir aux États-Unis estiment qu'ils dirigent Israël, ou qu'Israël n'est qu'un simple appendice de l'empire américain. Il faut sortir de ces débats sans fin sur Israël et les États-Unis : qui contrôle qui. À bien des égards, ce sont, comme le dit George Galloway, les deux joues d'un même postérieur. Ils servent le même système impérial qui ravage le monde aujourd'hui.

Mais il y a de l'espoir. Parce que plus les États-Unis déclinent, plus ils deviennent violents. Et plus ils deviennent violents, plus le reste du monde cherche une alternative. En ce quatre juillet, on voit de vraies initiatives pour la liberté, des gens qui agissent pour améliorer leur situation un peu partout dans le monde. Les réformes de Cuba face au blocus américain ont été critiquées par ces gauchistes arrogants et ces personnalités arrogantes des réseaux sociaux, qui y voient une tentative de détruire le projet socialiste cubain. Mais en réalité, ce que font ces réformes, c'est d'essayer d'accélérer un processus pour se libérer de la domination américaine, et pour permettre au pays de développer ses forces productives afin de répondre à ses propres besoins.

Beaucoup de gens ont traité l'Iran, le gouvernement iranien et tout ce qui s'y rattache de traîtres à leur propre cause, simplement parce qu'ils discutent maintenant avec les États-Unis des concessions prévues dans le mémorandum d'accord. Mais soyons clairs : si l'Iran peut obtenir des concessions de la part des États-Unis, même petites ou temporaires, comme la levée des sanctions sur le pétrole, cela profitera au peuple iranien. Et le gouvernement iranien a tout à fait le droit de faire ce qui est dans l'intérêt de son peuple. Est-ce que cela veut dire que Cuba renonce à son propre processus souverain de développement ? Non. Est-ce que cela veut dire que le gouvernement iranien renonce à son engagement envers le peuple iranien, à la protection de ses intérêts, ou à sa défense face à l'agression des États-Unis et d'Israël ? Non plus. Il faut qu'on arrête de penser en termes de tout ou rien, ou de logiques économiques absolues.

Nous devons nous débarrasser des récits puissants, incessants et répétés des services de renseignement américains et israéliens, qui nous disent que les peuples du monde cherchant à obtenir leur propre forme de liberté sont nos ennemis, ou qu'ils s'y prennent mal, et que nous serions les mieux placés pour leur expliquer comment faire. C'est ça, la mentalité impériale à l'œuvre. Et c'est là le vrai problème. Parce que si nous croyons être supérieurs aux autres pays, au point de leur dire quoi faire, même quand nous sommes sensibles à leurs causes, alors comment pourrions-nous résoudre les problèmes qui sont juste devant nous ? Ceux qu'on voit dans le miroir,

ou simplement en regardant par la fenêtre, dans notre propre réalité. Au fond, la géopolitique n'est pas un jeu. Ce n'est pas un simple échiquier où l'on déplace des pièces, avec des échecs, des défaites, des victoires ou des pertes.

La géopolitique, c'est littéralement la vie. La géopolitique, c'est respirer. C'est l'air qu'on respire. C'est tout ce qu'on fait. C'est la lutte des classes à l'échelle mondiale. Et il faut rester vigilants, parce que, en ce quatre juillet, quand l'administration Trump, et Donald Trump lui-même, essaient de nous asperger, de nous inonder avec l'acide de l'exceptionnalisme américain, il faut qu'on s'arme de quelque chose de bien plus puissant. Et cette chose, c'est la connaissance, c'est la conscience, c'est la compréhension de la façon dont le monde fonctionne vraiment, et du rôle réel de l'empire américain à l'intérieur de tout ça. Alors, pour être honnête, je ne fais pas souvent de monologues. De temps en temps, je fais des émissions en solo, mais parfois, je dois venir ici pour vous dire ce que je ressens vraiment, surtout un jour comme celui-ci. Parce que, vous savez, même si le peuple américain, les Occidentaux en général, la grande majorité d'entre eux, n'ont aucun rôle direct dans la manière dont l'empire américain agit.

La classe Epstein est une classe très secrète. C'est elle qui domine les couloirs du pouvoir. Et beaucoup d'entre nous n'ont aucun accès à ces couloirs du pouvoir. En réalité, non seulement nous n'y avons pas accès, mais nous sommes directement victimes de leurs abus, de leur oppression et de leur exploitation. Pourtant, malgré tout, on nous répète sans cesse que c'est ça, ce qui nous représente : l'empire américain, ses mythes, ses mensonges, et sa manière constante de se rebrander, de reformuler sans arrêt ce qu'est la réalité.

Et en ce sens, le reste du monde regarde les gens aux États-Unis d'une manière différente, comme s'ils portaient une part de responsabilité dans les actions de leur gouvernement. Et même si certains ne les voient pas comme responsables de ces actions, la réalité, c'est qu'on doit vivre chaque jour avec la façon dont les actes de notre gouvernement finissent par rejaillir sur nous, non ? Et ça mène à quoi ? À la culpabilité. Mais ne soyez pas coupables. Ne vous sentez pas coupables, parce que la culpabilité finit toujours par paralyser. Ce qu'on doit ressentir, c'est de la colère. Ce qu'on doit être, c'est furieux. Ce qu'on doit être, c'est absolument déterminé à faire en sorte qu'un jour, on vive dans un monde où les Trump de ce monde, les Obama, les Biden, la classe des Epstein partout, ceux qui siègent dans les conseils d'administration des plus grands monopoles, des grandes entreprises, du complexe militaro-industriel et de Wall Street — qu'ils n'aient plus le pouvoir de dominer le monde comme ils le font aujourd'hui.

C'est ça qui doit guider notre détermination. Le reste du monde poursuit ses propres projets. C'est pour ça qu'on parle ici de multipolarité. C'est aussi pour ça qu'on suit de près ce qui se passe sur le champ de bataille en Ukraine. Parce que, une fois que la Russie aura gagné cette guerre, ce sera un coup dur pour les objectifs de l'empire américain dans sa guerre froide. En réalité, ce coup a déjà été porté, d'une certaine manière, puisque la Russie ne montre aucun signe d'effondrement. Mais quand cette victoire sera définitivement acquise, quand elle sera inscrite dans les livres d'histoire, ce sera une défaite majeure pour l'empire américain. Et c'est la même chose avec la Chine. Il n'existe

aujourd'hui aucun point de tension où l'empire américain puisse vraiment pousser la Chine à une guerre désastreuse.

Mais malgré tout, il y en aura un. Il faut bien comprendre que la classe Epstein n'est pas rationnelle, et qu'elle ne compte pas abandonner son pouvoir de manière volontaire ou pacifique. La Chine, elle, va certainement renforcer son influence de façon pacifique à partir de maintenant. Son développement technologique, son développement économique et ses initiatives en politique étrangère ne reposent pas sur les objectifs, les idéaux ou les comportements de l'empire américain. Ils reposent sur tout autre chose. Sur des principes comme la coopération mutuelle, et sur l'idée que la politique étrangère et le développement ne sont pas un jeu à somme nulle. Ce sont des domaines qu'il faut construire ensemble.

Ce n'est pas toujours parfait, et ça ne se termine pas toujours exactement comme la Chine, ou qui que ce soit d'autre, voudrait que ça se termine. Mais c'est, de loin, un modèle très différent de celui de la domination que nous voyons du côté des États-Unis. Alors, en ce 4 juillet, souvenons-nous que l'humanité n'est pas l'exceptionnalisme américain. L'exceptionnalisme américain n'est même pas possible tant que l'empire américain peut encore dicter ce que signifie vraiment être « l'Amérique ». Nous devons faire face à l'histoire. Nous devons faire face à la réalité. Nous devons affronter la véritable situation du moment présent.

Ce que je veux dire, c'est que l'empire américain, la classe Epstein, ces individus super riches, corrompus et absolument répugnants — dont certains se comptent sur les doigts d'une main — espèrent que l'effondrement de leur empire leur apportera encore plus de richesses à court terme, et une sorte de porte de sortie à long terme. Et qu'est-ce que je veux dire par là ? Qu'ils pensent avoir une issue possible : leurs bunkers, une fuite, une guerre qui mettrait fin à tout, quelque chose comme ça. Je veux dire, il y a vraiment des gens, dans cette classe Epstein, aussi fous que ça, qui croient que la fin des temps est déjà là. Et ils essaient de tout rafler, de tout prendre, en nous laissant absolument rien. C'est ça, le combat dans lequel l'humanité se trouve aujourd'hui.

En ce 4 juillet, surtout pour mes spectateurs aux États-Unis, mais en réalité pour tous ceux qui m'écoutent dans ce qu'on appelle l'Occident collectif, et même ailleurs, comprenez bien une chose : on ne s'en sortira que tous ensemble. On ne s'en sortira qu'en se soutenant les uns les autres. On ne s'en sortira pas par le nihilisme, ni par le désespoir, mais par l'optimisme — un optimisme fondé sur un vrai changement de comportement et sur des actions qui reflètent les valeurs que nous voulons vraiment incarner. Souvent, j'invite mon ami Brian Berletic dans l'émission, et il dit qu'il faut investir dans un monde multipolaire. Mais comment faire concrètement ? Parce que c'est difficile, avec la situation monétaire, les inégalités économiques et tout ce qui existe pour ceux qui vivent en Occident, d'investir simplement dans la multipolarité.

Mais une chose que nous pouvons faire, c'est investir pour contrer la propagande américaine. Nous pouvons investir pour mieux comprendre les personnes qui construisent un monde multipolaire. Nous pouvons investir pour mieux comprendre les luttes et les difficultés de nos frères, de nos

sœurs et de nos camarades à travers le monde, dans leur humanité commune avec nous. Nous pouvons mieux les comprendre. Nous pouvons mieux comprendre comment nous pouvons les aider. Et nous pouvons aussi mieux comprendre comment nous devons nous aider nous-mêmes, afin de pouvoir vraiment leur rendre service. Parce qu'en vérité, quand plus de la moitié de la population aux États-Unis gagne moins de trente mille dollars par an, quand il y a des milliers de milliards de dollars de dettes étudiantes, de dettes médicales...

Il y a des millions de personnes qui ont été incarcérées, accusées de crimes graves. Quand autant de gens se voient retirer leurs droits, leur capacité à vivre dignement, à se maintenir économiquement et politiquement aux États-Unis, on se retrouve avec une population massivement privée de pouvoir, marginalisée. Il y a des divisions raciales, du racisme. Il y a des boucs émissaires. Il y a un manque de cohésion sociale. Il y a des fusillades de masse. Il y a de la désorganisation, du déracinement. Tout ça à la fois. Dans ces conditions, c'est vraiment difficile d'imaginer une solidarité qui se construise à grande échelle. Donc, il y a énormément de travail à faire aux États-Unis. On part de très loin, presque de moins un. Mais l'espoir, c'est qu'il y a des milliards de personnes dans le monde qui essaient de bâtir autre chose. Il y a une résistance. En ce moment même, au Liban, des forces de résistance s'opposent à un régime israélien lancé dans une campagne de massacres.

Et il faut comprendre que la résistance palestinienne, la résistance libanaise, et plus largement tout l'axe de la résistance, ont remporté d'immenses succès au cours de ces un peu plus de trois années qui viennent de s'achever. Le fait que l'Iran ait réussi à repousser les régimes américain et israélien, c'est une victoire réelle. Forcer les États-Unis et Israël à reculer, même un instant, c'est déjà une victoire énorme quand on parle du colosse militaire nucléaire qu'est censé être l'empire américain. La Chine est en pleine ascension, la Russie aussi, l'Iran également. Et, en vérité, on voit émerger un ordre mondial multipolaire, avec pour objectif un monde sans dollar, ou du moins libéré de la domination du dollar. Tout cela s'est accéléré ces dernières années.

Alors, ne perdez pas espoir. Comprenez bien que, dans l'ensemble, l'humanité avance. La « classe Epstein », elle, ne représente qu'une infime partie de la population. C'est juste qu'ils possèdent certaines des institutions les plus puissantes, les plus influentes — celles qui font circuler l'argent, et aussi, bien sûr, celles qui façonnent la culture, qui influencent notre manière de comprendre le monde. Ça peut sembler écrasant, mais c'est exactement ce qu'ils veulent : que nous soyons découragés. Ils veulent que, ce 4 juillet, on se contente de faire un barbecue, de manger à s'en faire éclater le cœur, de baisser la tête, et, bien sûr, de continuer à subir toutes les pressions, les difficultés et les défis du quotidien, où que l'on soit.

Et c'est là, au fond, qu'il va falloir qu'on se reconnecte aux autres. Il va falloir qu'on arrête de passer devant les sans-abri dans les rues des villes américaines en les méprisant. Il va falloir qu'on arrête de faire des migrants des boucs émissaires. Il va falloir qu'on arrête de voir les personnes qui ont été incarcérées uniquement comme des prisonniers. Il va falloir qu'on arrête de considérer ceux qui gagnent moins d'argent comme des pauvres sans valeur. Il va falloir qu'on arrête de voir les personnes atteintes de troubles mentaux comme des fardeaux pour la société. Il va falloir qu'on

arrête de regarder les gens du reste du monde comme des ennemis potentiels. Tout est lié, vraiment. Tout est lié.

Et il faut qu'on commence à retrouver de la dignité, pas seulement en nous-mêmes, mais aussi dans la façon dont on se relie aux autres, dans ce grand projet qu'on appelle la multipolarité. C'est le message que je veux vous transmettre en ce 4 juillet. J'espère que vous prendrez un moment pour réfléchir à ce que tout cela signifie. J'espère aussi que vous êtes bien attachés, parce que le voyage s'annonce mouvementé. Et sur cette chaîne, on va suivre ce voyage, partout dans le monde. C'est un projet de longue haleine, et je tiens à remercier chacun d'entre vous de m'aider à le rendre durable, pour que je puisse continuer à vous faire passer ce genre de message, à vous et à un public plus large. À la prochaine, tout le monde, paix à vous.